

Le bonheur : regards croisés

Yamouna David

Avocat honoraire

Directrice de la formation continue de l'EFACS

Bonjour à tous !

C'est un vrai bonheur de vous voir tous réunis pour parler de bonheur ! Il y a parmi vous les élèves avocats avec qui nous avons déjà abordé la question en ateliers, et maintenant nous voilà plus nombreux, membres de la société civile et confrères qui nous avez rejoint. Et c'est ce que nous voulons faire de cet Observatoire, c'est-à-dire qu'il devienne votre outil. Ce n'est pas notre observatoire, c'est votre observatoire. C'est ensemble que nous pourrons parler et échanger sur cette question.

Alors, je vais juste donner quelques éclairages sur les choix effectués lors de la création de l'OIB.

Pourquoi : « international » ?

Pourquoi un « observatoire » ?

Parce que justement nous avons pensé qu'il était important de s'inscrire non seulement dans la transversalité des professions et même des personnes qui n'ont pas de profession, mais aussi dans la transversalité des regards de par le monde.

Nous avons tous des points communs et des points de divergences. Si nous regardons de par le monde, il y a un point commun qui nous réunit tous, toute civilisation confondue, c'est le mythe de l'âge d'or. Vous retrouvez ce mythe quelle que soit la civilisation dans laquelle vous puisez vos racines. C'est-à-dire qu'il est inscrit dans notre culture que notre civilisation a connu le bonheur qui était parfait, total, que ce soit le paradis judéo-chrétien ou la description de l'âge d'or faite par les hindous, ce mythe de l'âge d'or perdu est un repère de l'inconscient collectif.

Pour ce qui est de nous, de notre culture européenne, nous sommes passés par différentes étapes. Il y a eu l'antiquité durant laquelle on estimait que le bonheur n'était réservé qu'à une élite qui menait une vie selon des principes très stricts, une vie d'austérité.

Ensuite le Moyen Age, durant lequel il fallait tout simplement oublier le bonheur, ce n'était pas pour ici bas, ce n'était pas sur terre, c'était pour la vie éternelle après la mort. Il n'y avait pas de bonheur prévu pour l'homme sur terre. Naturellement, c'est un résumé un peu court mais ce sont des grandes lignes qui traversent notre histoire collective.

Ensuite il y a eu la renaissance durant laquelle le désir d'être heureux a commencé à émerger pour certains élus.

Puis, la philosophie des Lumières où arrive la notion de bonheur comme droit fondamental pour tout être humain. D'où la transcription, aussi bien dans la Constitution américaine que dans la Déclaration des droits de l'homme française, du droit du citoyen au bonheur. C'est une notion dont on peut dire qu'elle est assez récente dans notre civilisation occidentale.

Mais, il n'y a pas que la civilisation occidentale sur terre. Et il y a au moins une autre Constitution dans laquelle le droit au bonheur est inscrit : c'est celle du Bhoutan.

Quand avec un regard européen, l'on dit « le bonheur », une question vient, le bonheur pour qui ? Cela paraît naturel que ce soit le bonheur pour les Hommes. Or, ce qui paraît si naturel en occident, qui a tendance à une vision anthropocentrée du monde, n'est pas du tout si évident pour un Indien par exemple. Je ne vais parler que des civilisations que je connais un peu.

Les Hindous, les Bouddhistes, soit toute une partie du monde, n'ont pas une vision anthropocentrée du monde puisque lorsque l'on parle de bonheur il est impensable que ce soit réservé à l'Homme. C'est-à-dire que le bonheur de tous les êtres sensibles est tout aussi important. Alors, je me suis demandée pourquoi il y avait cette vision anthropocentrée en Occident, pourquoi c'était forcément l'Homme qui était au centre, et pourquoi, s'il y avait du bonheur et si on parlait du bonheur de la nature, c'était forcément pour l'Homme, pour servir l'Homme. Pour retourner aux mythes fondateurs, j'ai ouvert la bible et peut-être trouvé la réponse dans la genèse, au verset 28 :

« Dieu les bénit et leur dit, soyez féconds, multipliez vous, remplissez la terre et soumettez-la, dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui rampe sur la terre ».

C'est-à-dire qu'il est inscrit dans notre civilisation que les animaux, que la nature elle-même, est faite pour servir l'Homme.

Alors que dans une civilisation qui n'est pas anthropocentrée et qui n'a pas non plus la même vision du temps, ni de l'espace, dans une civilisation dans laquelle vous êtes dans une vie mais en avez déjà vécu des milliers, que vous allez vous réincarner, et que vous allez encore vivre des milliers de vies, à ce moment là, non seulement la notion du rapport au temps est différente, mais celle du rapport aux animaux aussi. Si vous avez été l'animal que vous entendez manger ou que vous allez l'être dans une vie prochaine, forcément vous n'avez pas la même relation à l'altérité.

Donc le regard sur la nature, qui n'est pas là pour servir l'Homme, car l'Homme fait partie d'un tout, étant en symbiose avec ce tout et étant dans l'interdépendance avec ce tout, est une vision radicalement différente de nos visions occidentales.

Et pour vous donner juste quelques chiffres, parce qu'on a tendance toujours à regarder par sa propre fenêtre : Il y a à peu près 62 millions de français et il y a en Inde, 68 millions de populations tribales, je ne parle que de la population tribale. Donc il y a plus de tribaux indiens que de français sur terre, des personnes qui vivent selon des critères qui n'ont rien à voir avec les nôtres, qui ne voient ni le monde, ni la vie, ni le temps ni l'espace de la même manière que nous, qui pensent, aiment et contractent selon d'autres logiciels. Et ça, trop souvent, on le perd de vue et je pense que c'est important de le garder en mémoire.

C'est important de savoir que sur terre, cette terre qui est si petite, il y a par exemple dans les îles Andaman, une île qui s'appelle l'île Sentinel où il y a encore une civilisation qui ne connaît pas le feu, dans laquelle notre monde occidental n'a pas pu mettre les pieds et qui tire des flèches mortelles sur tout hélicoptère – qui certes ne meurt pas – qui s'approche de leur île. Il faut savoir que cela existe, et se rappeler régulièrement qu'il y a sur terre des gens qui vivent et respirent autrement que nous.

Dans une vision où le temps n'est pas le même, où le temps n'est pas linéaire comme en occident, mais cyclique, où nous avons plusieurs vies derrière nous, plusieurs vies devant nous et nous sommes coresponsables de la nature qui nous entoure et de la terre, nous n'avons pas évidemment la même approche du droit au bonheur.

Le bonheur comment et le bonheur pourquoi ? Là aussi, juste quelques éclairages de manières différentes d'approcher la question.

En occident, forcément, dès que l'on parle de bonheur, on parle de bien être, de critères de niveau de vie, d'indices de niveau de vie etc.

D'après la culture Hindoue – je dis toujours « la culture Hindoue » parce que l'Inde moderne a beaucoup changé, avec un consumérisme galopant et même un étalage criant de richesse et détestable au regard de la pauvreté qui est juxtaposée – pour parler de principes fondamentaux, l'homme qui a réussi, c'est l'homme qui a renoncé à tout bien matériel. Celui qui est le plus respecté est celui qui arrive à vivre avec un pagne et ne possède rien. La vision du bonheur est forcément différente de celui qui a réussi ici, c'est-à-dire qui possède beaucoup. C'est un peu schématique mais quand même, ce sont des visions du bonheur fondamentalement différentes.

Si l'on passe à la civilisation Bouddhiste, c'est encore autre chose. Là ce n'est pas seulement d'avoir renoncé aux biens matériels, c'est d'avoir renoncé à l'idée qu'on est quelqu'un, avoir renoncé à son ego, avoir réalisé qu'en réalité, tout est vacuité, que nous n'avons pas d'existence réelle, ultime, que nous ne sommes in fine qu'un agrégat d'éléments qui est agrégé le temps d'une vie et qui va se désagréger. Et ce n'est même pas nous qui allons nous réincarner de vie en vie mais c'est un détachement encore plus grand puisque c'est le détachement de ce qui nous est souvent le plus précieux, plus précieux que nos biens matériels, nous tenons en général à notre moi.

Là encore, c'est pour dire que selon la civilisation de laquelle on vient, on ne peut pas avoir le même regard sur le bonheur qui n'a pas du tout le même sens et certaines considérations que nous avons en occident paraissent totalement incompréhensibles pour un Hindou ou un Bouddhiste.

Tournons-nous maintenant vers les points de convergence. J'aime l'image de la roue. Elle est constituée d'un noyau central de rayons et d'une circonférence qui réunit tous les rayons. Selon où l'on place le curseur sur les rayons dans la roue, si on est loin du centre, on se sent très différent du rayon d'à côté et encore plus de celui opposé. Effectivement si on ne

regarde que le côté détachement, vacuité, etc., on est très différent mais il y a des points de convergence.

Chacun en gardant son identité et en restant dans son « rayon », si l'on se rapproche du centre l'on trouve toujours des points de convergence et lorsqu'on s'éloigne à nouveau du centre, évidemment on redevient très différents.

S'il y avait qu'un centre il n'y aurait pas de roue et s'il n'y avait pas de centre la roue ne pourrait pas rouler. Donc il est important qu'il y ait tous ces points de vue qui soient présents, qui soient différents mais qui pourtant reconnaissent leur centre commun.

Et dans notre observatoire, ce que nous souhaitons faire : ne pas avoir une roue carrée ou une roue à laquelle il manquerait des rayons.

On aimerait essayer, ce n'est pas facile parce qu'il y a beaucoup de rayons sur terre, et aujourd'hui vous avez à cette table ronde et dans la salle, un petit panel varié en origines qui permet d'offrir des rayons différents, et notre objectif c'est d'avoir de plus en plus de rayons pour compléter la roue. Alors, peut être, nous aurons réussi notre œuvre de pouvoir vous présenter un lieu où l'on puisse voir les choses de manière plurielle et non pas unique.

Pour partager maintenant avec vous l'exemple du Bhoutan, pays qui a mis en œuvre la notion du Bonheur National Brut, s'est posée la question des indices du bonheur, puisque nous sommes actuellement dans l'ère des indices, du calcul, de la mesure de tout. Dans cette ère là, la première personne que j'ai recensée comme ayant parlé d'indice du bonheur, c'est Jan Tinbergen dans les années 50, prix Nobel de l'économie, puis le quatrième roi du Bhoutan, qui s'est retrouvé au pouvoir à l'âge de 17 ans, en 1972 à la suite de la mort prématurée de son père.

Et là, je souhaite m'adresser à tous les jeunes qui sont dans cette salle. Quand je dis jeune ce qui m'intéresse c'est la jeunesse d'esprit et donc vous êtes tous jeunes dans la salle puisque vous êtes là ! Je sais que la promotion qui est dans la salle, celle qui va prêter serment, a choisi Stéphane Hessel qui sera là la semaine prochaine, qui est un jeune de 93 ans, magnifique, qui a la capacité de s'indigner.

Que se passe-t-il quand on a 17 ans ? On a beaucoup d'idées sur le monde, on veut changer beaucoup de choses, et en général les gens nous regarde en nous disant « attend un peu ça

te passera ! », et en effectivement quand on arrive au pouvoir, quand on commence à avoir du pouvoir, un certain nombre de choses nous sont passées, sauf lorsqu'on s'appelle Stéphane Hessel et quelques autres heureusement qui savent encore s'indigner.

Donc la vie a voulu qu'à 17 ans, ce jeune adolescent soit roi de son pays. Ainsi, il avait le pouvoir de mettre en œuvre ses convictions et d'aller jusqu'au bout et c'est peut-être une chance pour nous tous car je crois que le Bhoutan nous montre un chemin. Ça ne veut pas dire qu'il faut tous faire comme le Bhoutan, mais il nous indique une voie qui nous rappelle que l'on n'est pas obligé de prendre comme une fatalité la modernité, ni non plus comme une bénédiction, mais que l'on peut avoir un bénéfice d'inventaire.

Et c'est ce qu'il a fait. À 17 ans, en 1972, il a dit : je pense que ce qui est le plus important c'est le Bonheur National Brut, que ce que veut chacun, c'est d'être heureux, que ce que doit un gouvernement à son peuple, c'est le bonheur, donc c'est là sa mission première et nous allons voir comment nous allons faire. Cela pouvait paraître une utopie mais aujourd'hui, ce pays a 40 ans de gouvernance sur le fondement du Bonheur National Brut. Bien sûr en 40 ans, les choses ont évolué. Je ne prétends pas tout savoir sur le Bhoutan mais je vais vous dire le peu que j'en sais.

Le contour de la notion de Bonheur National brut a été précisé. Il ne s'agit pas de trouver la voie du bonheur personnel. Le bonheur personnel est de la responsabilité de chacun. Ils le formulent ainsi : *« Notre recherche n'a rien à voir avec la poursuite du bonheur personnel, pour cela, chacun choisit sa voie. Ce que nous souhaitons c'est éclairer les choix publics, éclairer la législation et éclairer le budget »*.

Ils ont défini 4 piliers fondamentaux : le développement socio-économique, équitable et durable. Je trouve intéressant que le mot équitable vienne **avant** durable. Parce que durer c'est bien mais on peut durer dans des choses qui ne sont pas forcément éthiques ou équitables. Avoir placé le mot équitable avant durable me paraît porteur de sens et intéressant pour tous.

Ensuite vient la préservation et la promotion de la culture. La culture qui est souvent la plus piétinée dès que l'on est en dictature. La culture, c'est le bon lien entre les êtres. La culture,

qui est considérée comme étant le facteur de résilience le plus important pour une société et pour l'individu, est positionnée en numéro deux dans les piliers du bonheur national brut tel qu'il fonctionne au Bhoutan.

Puis, vient la conservation de l'environnement, puisque justement nous faisons partie d'un tout et c'est l'interdépendance entre nous et l'environnement. A savoir qu'ils ont inscrit dans leur Constitution qu'il faudrait garder une couverture en forêt d'au moins 60 % du territoire. Actuellement ils ont plus de 70% du territoire recouvert de forêt. Ils pourraient exploiter leur bois précieux, ils souhaitent ne pas le faire. C'est également un pays qui a une empreinte carbone négative.

Et quatrième pilier, la bonne gouvernance.

Ces 4 piliers ont été déclinés cela en 9 indices : le bien être psychologique, la santé - il faut savoir que la santé et l'éducation sont gratuits au Bhoutan. C'est là un point commun entre la France et le Bhoutan puisque nous avons un accès pour tous à l'éducation jusqu'aux études universitaires avec un vrai système au mérite qui ne soit pas lié à la condition sociale. L'usage du temps, qui est souvent cause de fatigue nerveuse chez nous, est un des 9 indices du BNB. La vitalité de la communauté en est un autre, puis viennent la résilience et la diversité culturelle, la résilience et la diversité écologique, le standard de vie et la bonne gouvernance.

Sur la bonne gouvernance il y a une notion qui me plaît beaucoup. Trop souvent, lorsque l'on aborde la bonne gouvernance, on entend des discours, beaucoup de discours qui sont des déclarations de bonnes intentions. L'approche Bhoutanaise de la bonne gouvernance c'est de dire qu'un pays qui veut rendre concret le bien être collectif, doit « accorder » son mode de gouvernance. « Accorder » comme un musicien accorde un instrument de musique.

Et là se situe la différence, c'est-à-dire que ce n'est pas une approche forcément mentale, mais une approche d'attention et d'intention, une attention à la question : « est ce que mon mode de gouvernance est vraiment apte à apporter du bien être collectif ? ». Attention et intention vont souvent de paire : il faut ajuster son attention, puis son intention.

Et le Bhoutan estime que la confiance ou l'absence de confiance d'un peuple dans les institutions qui le gouvernent fait partie du bonheur, ou du malheur, du citoyen. Par conséquent, ce qui est mesuré (voire sondé) ce n'est pas éventuellement un indice de popularité d'individus qui gouvernent (ou qui veulent gouverner), mais de déterminer l'indice de confiance dans les institutions et si cet indice n'est pas satisfaisant, le BNB du pays n'est pas bon.

Le rôle de ces indices a été bien fixé comme étant une aide aux gouvernants pour mieux gouverner mais aussi un feedback, c'est-à-dire que la population est amenée à dire ce qu'elle pense, à donner son avis via ces indices. Elle est ainsi perpétuellement sollicitée pour regarder, analyser, donc invitée à réfléchir – ce que nous perdons parfois ici – sur son appréciation de la gouvernance et donner son avis sur la gouvernance elle-même. Ce feedback est très important.

Ce que je peux vous dire d'un rapide voyage que j'ai eu la chance de pouvoir faire dans le cadre d'un séminaire au Bhoutan c'est que c'est un pays pas comme les autres. On peut avoir beaucoup voyagé mais on ne revient pas du Bhoutan comme d'un autre voyage, parce que l'on se rend compte qu'il y a certaines choses qui nous paraissent impossibles immuables qui sont pourtant possibles et dynamiques.

Pas de panneaux publicitaires par exemple. Je n'ai pas tout de suite identifié cette « absence ». Je me disais, « il y a quelque chose d'étrange », mais n'arrivais pas à définir ce que c'était. Ça a l'air banal ou anodin, mais un pays sans panneaux publicitaires, cela repose les yeux ! Et puis, il y en a à qui cela ne plaira pas : pas de cigarettes, pas de vente de cigarettes. Il n'y a pas non plus de chasse ni de pêche puisque l'on ne doit pas tuer les animaux. L'urbanisme est maîtrisé. Les pépinières sont gratuites, toute personne qui veut planter un arbre ou une plante peut acheter gratuitement l'arbre ou la plante pour la planter. Ce sont des petits détails, des petits coups de pinceaux...

Et vous dire pour terminer que j'ai rencontré là bas des étudiants passionnés de pouvoir faire des études universitaires puisque l'université a ouvert depuis peu et qui ont très envie

de partager avec nous, avec Montpellier, avec l'EFACS, avec l'OIB, leurs travaux de recherche sur le bonheur et qu'ils seraient ravis d'échanger avec vous.

Donc je lance ce message pour un partage entre tous et pour terminer, juste une touche d'humour sur les points de vue croisés. Je parlais des différents points de vue du monde. Il y a aussi une autre grande division ou réunion pour le meilleur et pour le pire, ce sont les hommes et les femmes. Et j'ai constaté qu'il y avait beaucoup d'hommes qui avaient écrit et parlé sur la notion de bonheur, mais très peu de femmes. J'invite par conséquent les femmes à venir donner leur vue du bonheur.